

LA FORMATION DES VERBES DE LA LANGUE MEDOGO : UNE APPROCHE MORPHOLOGIQUE

Service ALLADOUM

*Département de l'Encadrement et de Supervision Pédagogique,
École Normale Supérieure de N'Djamena
Courriel : alladoums@yahoo.fr*

Abderaman Dadi Chidi

*Département des Lettres, École Normale Supérieure de N'Djamena
Courriel : adadifils@gmail.com*

Résumé

Le présent article traite les diverses caractéristiques de la structure du verbe dans sa forme nue, exceptées ses expansions. Il a pour objet la description des règles de formation du verbe de la langue *médogo*, une langue issue du phylum Nilo-Saharien du groupe Sara Bongo Baguirmi, parlée au Tchad par quelque 19 159 âmes. La théorie qui sous-tend cette analyse est celle de la grammaire structurale. Les instruments d'enquête que sont la recherche documentaire et l'interview ont été mobilisés pour permettre de disposer des données nécessaires. Il ressort de l'analyse que le radical et la base se confondent avec l'infinitif. Les verbes sont classifiés en transitif, intransitif et copule ou pseudo-copule. La typologie morphologique des verbes se résume en des formes simples, dérivées, composées, redupliquées, et d'emprunt. Certains morphèmes de verbes dérivés sont des verbes transitifs directs qui se structurent par suffixation. D'autres morphèmes verbaux se forment par la suppression du morphème préfixal. De même, des formes verbales à l'initiale vocalique s'obtiennent par la suppression de l'affixe dérivationnel du morphème du substantif.

Mots clés : *morphologique, formation, verbe, langue médogo.*

THE FORMATION OF VERBS IN THE MEDOGO LANGUAGE: A MORPHOLOGICAL APPROACH

Abstract

This article discusses the various characteristics of verb structure in its bare form, excluding expansions. Its purpose is to describe the rules governing verb formation in the Medogo language, a language belonging to the Nilo-Saharan phylum of the Sara Bongo Baguirmi group, spoken in Chad by some 19,159 people. The theory underlying this analysis is that of structural grammar. Documentary research and interviews were used as research tools to obtain the necessary data. The analysis shows that the root and the base merge with the infinitive. Verbs are classified as transitive, intransitive, and copular or pseudo-copular. The morphological typology of verbs can be summarized

as simple, derived, compound, reduplicated, and borrowed forms. Some morphemes of derived verbs are direct transitive verbs that are structured by suffixation. Other verbal morphemes are formed by removing the prefix morpheme. Similarly, verbal forms with an initial vowel are obtained by removing the derivational affix from the noun morpheme.

Keywords: *morphological, formation, verb, Medogo language.*

Introduction

L'étude de la structure du verbe *médogo* porte sur les diverses formes que celui-ci peut présenter dans divers contextes. Le *médogo*, est une langue parlée principalement dans les localités situées dans la Sous-préfecture d'Ati, dans la Province du Batha au centre du pays. Elle est utilisée également dans la Sous-préfecture d'Oum Hadjer et même dans la Province de Hadjer-Lamis, notamment dans le Département de Dababa, localité située à environ 300 km au nord de N'Djaména. Bender cité par (Antje, 2008, p4) liste le *bilala*, le *médogo* et le *kouka* comme langues distinctes et les classifie comme suit : nilo-saharien, soudaniqu central, sara- baguirmi /sara- bongo-baguirmi (SBB). DJARANGAR D. I. (2000, p.104) essaie de situer le *médogo* dans le groupe " Sara périphérique" des langues " Sara- Bongo". Ainsi, tout comme nombre des langues nationales tchadiennes, la langue *médogo* n'a connu que très peu de travaux de recherches. Cette situation pourrait compromettre tout projet de développement intégrant la dimension enseignement/apprentissage en langue maternelle, au profit de la population. Face à ces difficultés d'ordre scientifique et technique que rencontrent beaucoup de langues africaines, nous avons jugé nécessaire d'orienter nos travaux vers la description des langues non encore ou peu décrites, et surtout les langues minoritaires comme *le médogo* dont le nombre de locuteurs est 19 159 (RGHP1, 1993). Au vue de l'analyse documentaire effectuée, il ressort que des travaux réalisés antérieurement ne portaient pas sur la forme du verbe ou ne sont pas fournis pour rendre compte suffisamment des faits morphologiques des verbes. De ce qui précède, nous avons décidé d'axer notre analyse sur le verbe de la langue *médogo*, en essayant de comprendre le fonctionnement des règles de formation des verbes de cette langue. Les réponses à ces interrogations ci-après pourraient peut-être nous élucider. « Quelles sont les règles de formation du verbe dans la langue ? De cette question centrale, découlent des interrogations subsidiaires, à savoir : (i) Comment sont structurés les différents morphèmes constitutants du verbe et leurs règles d'agencement, de combinaison ? (ii) Et comment les opérations ou les procédures transformationnelles des segments possibles se présentent- elles ?

La théorie qui sied le mieux à cette analyse est le structuralisme, quand on sait que l'étude se veut synchronique, puisqu'elle porte sur la structure

interne des unités linguistiques, notamment les signes linguistiques, à une période précise. Pour mener à bien la description des verbes et en dégager les règles de leur fonctionnement, l'étude s'inspire des considérations de Saussure selon lesquelles, le signe linguistique se compose d'un signifiant directement perceptible par l'oreille ou l'écriture. Ou encore que les unités linguistiques sont analysées selon les axes : syntagmatique et paradigmatic. D'après du Dubois (2007, p.206) chaque unité de l'énoncé est soumise à deux pressions contraires : une pression (syntagmatique) dans la chaîne parlée, exercée par des unités voisines, etc. Les données de notre étude proviennent d'un corpus constitué de trois lexiques *médogo* (médogo-français) dont deux étaient utilisés dans le cadre des travaux de mémoire de maîtrise et d'une troisième liste de items non datée relevant de données empiriques. À cela, s'ajoutent des enregistrements et des transcriptions réalisées lors des enquêtes de terrain. Ainsi, tout d'abord, il sera question d'examiner les notions de mot, de l'infinitif, du radical et de base verbale. Puis, l'étude traitera les diverses caractéristiques de la structure du verbe dans sa forme nue, exceptées ses expansions et ses marques de l'aspect, du temps ou de mode. L'analyse portera également sur les formes des verbes transitifs, intransitifs et des verbes copules, avant d'aborder les différents procédés de formation du mot en mettant l'accent sur la structure du verbe.

1. Le mot

Selon Tesnière cité par (Madiradé, 2016, p.143) « La notion de mot est une de celles dont la définition est la plus délicate pour le linguiste ». Ainsi, on peut évoquer entre E. Sapir, par exemple qui considère que, dans des biens de langues, le mot peut être reconnu à l'accent qui l'isole du reste des éléments qui composent la phrase, marqués à leur tour d'accents propres. A. Maillet donnait du mot la définition suivante : « un mot est défini par l'association d'un sens donné à un ensemble donné de sons, susceptible d'un emploi grammaticale donné. »¹.

Dans la langue *médogo*, on peut retrouver les unités linguistiques susceptibles de dénoter quelque chose ou une notion. Ce sont des unités douées généralement d'un contenu

¹ [DeGruyter>view>book>](https://www.degruyter.com/view/book/10.1515/9783110411111).

sémantique et d'expression phonique, termes que nous empruntons de Martinet lui-même. Par conséquent, elles pourraient être considérées comme mot.

- | | |
|---------------|----------------------|
| (1) <i>rí</i> | « rester » |
| <i>ōrōrō</i> | « caillou » |
| <i>ndāmā</i> | « danser, s'amuser » |

Les structures internes des unités significatives, c'est-à-dire les mots de langue sont constitués ici de formes simples. Ces formes sont monosyllabiques *rí* « rester », dissyllabique *ndāmā* « s'amuser », et trisyllabique *ṣrṣrṣ* « caillou ». Ce sont des morphèmes à l'initiale consonantique à l'instar de *rí* « rester » et à finale vocalique comme *ṣrṣrṣ* « caillou ». Les tons portés par les syllabiques de ces monèmes sont haut, moyen et bas comme dans *ndāmā*, *rí*.

1.1. La notion de l'infinitif

Étant donné que l'analyse dans cette séquence, porte exclusivement sur la forme minimale du verbe, il serait judicieux d'examiner la notion de l'infinitif et de la relier à la conception du verbe dans la langue *médogo*. D'après Mounin cité par Abdoul (2009, p.25), l'infinitif est défini comme « une forme non personnelle dite aussi nominale parce qu'elle a certains comportements des substantifs dans certaines langues dont la fonction essentielle est d'énoncer purement et simplement le signifié exprimé par le verbe ». Cette définition décrit bel et bien des formes similaires à celles retrouvées dans la langue *médogo* et qu'on pourrait les considérer comme infinitif. Ce sont des formes qui correspondraient aussi bien au radical qu'à la base verbale.

1.2. Le racine

On appelle racine l'élément de base irréductible commun à tous les représentants d'une même famille de mots à l'intérieur d'une langue ou d'une famille de langues. La racine est obtenue après élimination de tous les affixes et désinences, elle est porteuse des sèmes essentiels, communs à tous les termes constitués avec cette racine... Elle est irréductible et n'apparaît dans les mots que sous la forme des radicaux (Dubois et al., 1974, p.303).

1.3. La base verbale

En grammaire, on donne le nom de *base* ou racine au radical nu, sans désinence, d'un mot [...] (ibidem p.63).

De ce qui précède, certains aspects de ces définitions répondent normalement à la structure morphologique des verbes dans la langue *médogo* selon laquelle le radical et la base se confondent avec l'infinitif. Ce qui conduit à cette réécriture suivante :

Formalisation : Structure de la base verbale

Base verbale = Radical = infinitif

Cette règle de réécriture indique l'inexistence de formes distinctes de ces trois termes. En clair, on utilise une forme identique pour désigner la base verbale, le radical et l'infinitif. L'exemple ci-après en est une parfaite illustration.

(2) Radical/Base verbale	Infinitif	Sens
--------------------------	-----------	------

<i>ús</i>	<i>ús</i>	« vêtir »
<i>gāŋ</i>	<i>gāŋ</i>	« couper »
<i>rōmō</i>	<i>rōmō</i>	« tomber »

L'exemple ici présenté montre qu'il n'existe pas un marqueur particulier pour distinguer l'infinitif du radical ou de la base verbale. Les structures morphologiques de ces formes sont de genres monosyllabiques, dissyllabiques et trisyllabiques. Ces syllabes portent les tons moyens et hauts.

1.4. Le verbe

Etymologiquement, le mot « verbe » vient du latin « verbus » qui signifie *mot, parole*. En grammaire traditionnelle et selon Grevisse cité par Djida (2010, p.12), le verbe est « un mot qui exprime soit l'action faite ou subie par le sujet ». Grevisse poursuit en ces termes « le verbe est parfois défini comme exprimant essentiellement un procès (du latin *processus*, ce qui s'avance, ce qui désigne alors la notion générale synthétisant les notions particulières d'action, d'existence, d'état ; de devenir), rapportées à un sujet. Ainsi, dans la langue *médogo*, il existe nombre d'unités linguistiques significatives répondant effectivement à ces descriptions.

(3) <i>ásá</i>	« manger »
<i>jòrōrō</i>	« vomir »
<i>áriná káwá</i>	« chanter la chanson »

À travers ces illustrations, nous constatons qu'il n'existe pas de marqueur particulier caractérisant la structure du verbe. Ces morphèmes verbaux sont de formes simples. Ils sont dissyllabiques *ásá* « manger » et trisyllabiques *jòrōrō* « vomir ». Sur le plan prosodique, les tons dominant de l'infinitif sont les tons hauts et moyens. Observons ces quelques exemples : *āsā* « manger », *áriná káwá* « chanter la chanson ». Ces morphèmes sont identifiés comme verbes selon leur sens. Ils sont de formes simples, mais *áriná káwá* qui ne présente que la forme complexe. On ne peut pas dire simplement *áriná* « chanter », cette forme s'emploie toujours *áriná káwá* « chanter la chanson ».

1.4.1. La classification des verbes en transitif, intransitif et copule

On subdivise les verbes en transitifs, qui appellent en principe un complément d'objet désignant ce qui est visé par l'action, et en intransitifs, qui, en principe, excluent l'existence d'un complément d'objet. Les transitifs ont été divisés eux-mêmes en transitifs directs [...], quand le complément d'objet n'est précédé d'une préposition, et transitifs indirectes, quand le complément d'objet est introduit par une préposition [...] (Dubois et *al.*, 2007, p.505). En plus de cela, il existe une autre catégorie de verbes qui expriment la relation entre l'attribut et le sujet. De ce fait, on classe les verbes de la langue *médogo* également en différentes catégories :

1.4.1.1. Les verbes transitifs

- | | | |
|-----|-------------------|---------------------|
| (4) | <i>ndūgū</i> | « acheter » |
| | <i>áriná káwá</i> | « chanter chanson » |
| | <i>bōgō</i> | « voler » |

Les morphèmes verbaux exprimant le transitif n'ont pas une marque particulière les caractérisant. Seul leur sens les détermine. Ces morphèmes de verbes transitifs ici illustrés sont de formes simples et composés. Ils sont dissyllabiques : CVCV *ndūgū*, *bōgō* et pluri syllabiques : VCVCV CVCV *áriná káwá*. Sur le plan prosodique, les tons sont les tons hauts et moyens. Exemples : *bōgō* « voler », *ndūgū* « acheter », *áriná káwá* « chanter la chanson ».

1.4.1.2. Les verbes intransitifs

- | | | |
|-----|-------------|-------------|
| (5) | <i>líwí</i> | « partir » |
| | <i>kēsē</i> | « tousser » |
| | <i>rōxō</i> | « tomber » |

Tout comme les morphèmes de verbes transitifs, ceux de verbes intransitifs sont dépourvus de marque spécifique. Ils ne sont identifiés que par leur aspect sémantique. Ces morphèmes verbaux sont de formes simples. Ils sont dissyllabiques. Du point de vue suprasegmental, les tons sont hauts et moyens. On peut le constater à partir des exemples suivants : *kēsē* « tousser », *rōxō* « tomber ».

1.4.1.3. Les verbes copules et pseudo- copules

- | | | |
|-----|---------------|--------------|
| (6) | <i>tārél</i> | « sembler » |
| | <i>ǰábáhá</i> | « paraître » |
| | <i>ndél</i> | « devenir » |
| | Ø | « être » |

Les morphèmes des verbes pseudo- copules également sont reconnus par leur contenu sémantique. Les formes de ces unités sont de structures simples. Leurs structures internes sont monosyllabiques, dissyllabiques et trisyllabiques. La structure du morphème de copule est exprimée par le symbole, indiquant l'absence. Il ressort par ailleurs que dans des constructions à copule comme en français, dans la langue *médogo*, le verbe copule n'est pas exprimé. Ces verbes sont ici de formes monosyllabiques, dissyllabiques et trisyllabiques, avec des tons moyens et hauts.

- | | | |
|-----|------------------------------|-----------------------|
| (7) | <i>mūsā mārđáná mín pālī</i> | « Moussa est malade » |
| | /Moussa/Ø/malade/de/palu/ | |

<i>músá tārél rārībīné</i>	« Moussa semble fatigué »
/Moussa/sembler+prés./fatigué/	

Dans les constructions à verbe copulatif, *être* en français, il ressort que le verbe copulatif est toujours implicitement exprimé. Dans certains cas, ce sont des pseudo-copules qui sont employés en lieu et place de la copule proprement dite. Les formes de ces morphèmes verbaux pseudo copules sont simples. Exemples : *ndél* « devenir », *tārél* « sembler », *ǰábáhá* « paraître ».

Partant de ce postulat que les verbes dans la langue se catégorisent selon ces exemples sus évoqués, leur arborescence se présente comme suit :

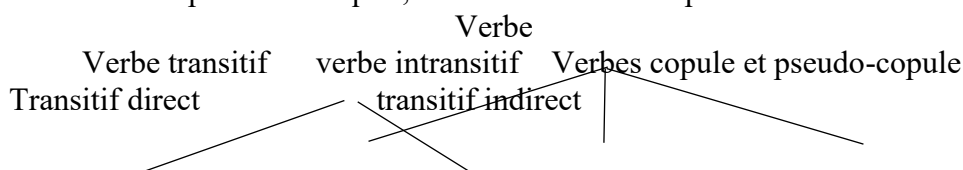


Figure n° 1
personnelle

Source :

Cette figure présente la subdivision des verbes transitif, intransitif et copule dans un premier ordre et des verbes transitifs direct et indirect dans un second ordre. Si le verbe est largement défini, les concepts *copule* et *pseudo-copulatif* n'ont pas encore fait l'objet de clarification. Alors qu'entend- on par copule ou verbe copule et pseudo-copulatif ? Par copule, nous entendons, un mot emprunté du latin *copula* qui signifie « ce qui sert à attacher » lorsqu'on désigne un verbe qui lie l'attribut au sujet. -Et on donne parfois le nom de *pseudo-copulatifs* aux verbes [...], qui se comportent dans de nombreuses constructions comme le copule *être* (Dubois et al., 2007, p.389).

Formalisation : Structure de la construction attributive à verbe copulatif

ConstAttrCop	Sujet + Attr
--------------	--------------

Cette règle se lit la construction attributive à verbe copulatif est constituée du sujet suivi de l'attribut.

1.4.2. La typologie du verbe

La typologie morphologique du verbe dans la langue *médogo* se résume en des formes simples, dérivées, composées, redupliquées et d'emprunts. Cette typologie morphologique du verbe ainsi synthétisée peut-être présentée sous forme de l'arborescence ci-après :

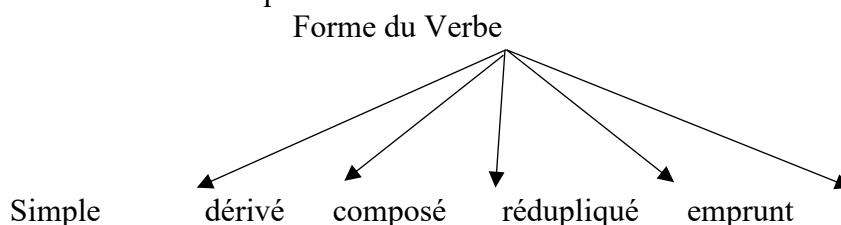


Figure n° 2

Source : personnelle

Ce schéma expose les différents procédés de la formation de mots (verbe) existant dans la langue et qui sont identifiés à travers notre corpus. Les verbes illustrant ces procédés vont être amplement présentés dans les paragraphes qui suivent.

1.4.2.1. La forme simple du verbe

Comme les noms, les verbes simples sont des verbes qui ne sont formés que d'un seul mot, ne pouvant pas être décomposé. Ils ne peuvent être décomposés en unités plus petites de la première articulation (Djarangar, 1989, p.508). La forme verbale simple peut se résumer à un radical ou lexème qui lui donne son sens. On note en *médogo*, l'existence des unités linguistiques de forme simple, traduisant l'expression de verbe. Cette forme simple des morphèmes verbaux est suffisamment attestée dans la langue.

(8)	<i>ś</i>	« raser »
	<i>bō</i>	« grossir »
	<i>kilē</i>	« aimer »

Les formes des morphèmes verbaux ici sont constituées de syllabes ouvertes et fermées. Elles sont monosyllabiques, dissyllabiques. Exemples : *ś* « raser », *kilē* « aimer ». Elles sont de formes simples indécomposables en unités significatives car, comme l'a mentionné Balga (2015 : 137), le mot simple ne peut être décomposé en mots plus petits appelés « lexème » ou « radical » : c'est un syntème qui ne se découpe pas en unités plus petites porteuses de sens. Les tons portés par ces structures syllabiques sont des tons moyens et hauts. Ce sont des morphèmes à l'initial vocalique et consonantique, comme *ś* « raser », *kilē* « aimer ».

1.4.2.1.1. Le ton du verbe de forme simple

Les tons haut TH, moyen TM et bas TB constituent la structure canonique du ton de verbe simple.

(9)	TH	<i>tél</i>	« éteindre »
	TM	<i>nābā</i>	« cultiver »
	TB	<i>nò</i>	« baisser »

L'illustration met en évidence l'existence des tons bas, moyens et hauts dans la structure interne des morphèmes verbaux. Il faut indiquer qu'à l'issue de l'analyse de notre corpus, il ressort que le ton moyen [ː] se présente comme le ton canonique du radical verbal. Exemple: *nābā*.

2. La formation de verbe (mot)

On appelle *formation de mots* l'ensemble de processus morphosyntaxiques permettant la création d'unités nouvelles à partir de morphèmes lexicaux. On utilise ainsi pour former des mots, les affixes de

dérivation ou les procédures de composition (Dubois et *al*, 2007, p.209). Par la formation de mots, nous envisageons étudier les diverses structures des verbes de la langue *médogo* par les procédés morphologiques que sont : la dérivation, la composition, la reduplication, l'emprunt, etc.

2.1. La dérivation

La *dérivation*, dans le processus global de formation d'unités lexicales nouvelles apparaît comme coalescence de morphèmes constituant une forme unique. À une base vient s'ajouter un affixe. Cet affixe se place soit avant la base, et il prend l'appellation de préfixe, soit après elle, et il prend l'appellation de suffixe (Béchade, 1992, p.96-97). Nous examinerons dans la langue *médogo* les types de variations existantes.

2.1.1. La dérivation par suffixe ou suffixation

La suffixation se définit comme un mécanisme de dérivation par ajout d'un affixe à la fin du radical d'un morphème ¹. Elle est la dérivation lexicale qui consiste à ajouter un suffixe, petit élément derrière le radical (on dit aussi racine ou base) d'un mot pour former un mot nouveau ayant un sens différent. On a relevé dans notre corpus, des morphèmes verbaux issus de tel procédé de formation de mots sont attestés dans la langue *médogo*.

(10)	<i>mbā</i> + <i>-nā</i>	→	<i>mbānā</i>	« choisir »
	<i>óg</i> + <i>-nā</i>	→	<i>óg nā</i>	« abattre »
	<i>dā</i> + <i>-nā*</i>	→	<i>dā nā</i>	« accompagner »

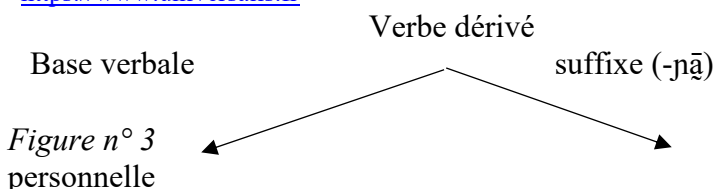
Les morphèmes des verbes dérivés illustrés sont des verbes transitifs directs qui se forment par suffixation. Ainsi, le suffixe *-nā* s'adjoint à la base verbale pour réaliser un morphème verbal dérivé. Ainsi, on aura : *mbā nā* « choisir », *ndā nā* « lire », *dā nā* « accompagner ». Ce suffixe *-nā* est de forme monosyllabique CV et porte le ton moyen. Nous proposons une règle qui sous-tend cette dérivation.

Formalisation : Structure du verbe dérivé ou la dérivation verbale

Verbe dérivé = base verbale + suffixe (*-nā*)

Cette réécriture peut également se schématisée comme suit :

¹ <https://www.universalis.fr>



Source :

Le schéma expose clairement que le verbe dérivé ici est constitué de la base verbale et du suffixe (-*nā*).

2.1.2. La dérivation impropre (implicite ou dérivation zéro)

La dérivation *impropre* (que l'on appelle aussi hypostase) désigne le processus par lequel une forme peut passer d'une catégorie grammaticale à une autre sans modification formelle (Dubois et *al*, *op.cit.*).

La dérivation est dite impropre lorsque les mots reçoivent une valeur dérivée nouvelle sans modifier leur forme, mais en changeant de catégorie grammaticale [...] ¹. Elle relève plus de l'évolution sémantique que de la structure morphologique et permet un changement de catégorie grammaticale (Essono, 1998, p.116). Il se matérialise par le passage du nom au verbe ou du verbe au nom sémantiquement sans la modification de la structure de la forme du mot *concerné*. Ce type de dérivation est attesté dans la langue *médogo*. Nous relevons également à travers notre corpus de tel processus formation de mots où le même lexème assure à la fois les rôles du nom et du verbe.

(11) Nom	Signification	Verbe	Signification
<i>sūsū</i>	« mensonge »	<i>sūsū</i>	« mentir »
<i>nō</i>	« pleur »	<i>nō</i>	« pleurer »
<i>ndāgā</i>	« maigre »	<i>ndāgā</i>	« maigrir »

Ces exemples relatent un type de variation dont la forme des verbes ne se diffère guère de leur forme nominale. Seul le contexte d'emploi permettrait la distinction de la forme du morphème nominal de celle du morphème verbal et vice versa. Les verbes à l'initiale consonantique le peuvent sans un affixe, en faisant usage d'un dérivatif zéro ; c'est le cas ici

¹ <https://www.universalis.fr>

constaté dans les illustrations suivantes : la structure du morphème nominal *sūsū* « mensonge » n'est pas distincte de celle du morphème verbal *sūsū* « mentir », tout comme *nō* « pleur » ne se diffère de la forme verbal *nō* « pleurer », etc. Le changement qui s'est produit dans ce cas est purement sémantique. Ainsi, nous pouvons formuler la règle suivante :

Formalisation : Structure de la dérivation impropre

Verbe dérivé = Nom + Ø

Cette règle indique bien que dans la dérivation impropre, la forme du verbe dérivé est identique à celle du nom sans aucun autre morphème. Cela peut être représenté par un arbre.

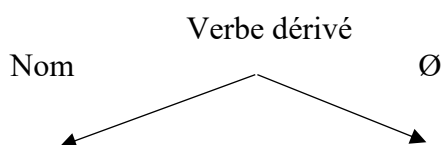


Figure n° 4

Source : personnelle

De toute évidence, l'arbre montre que la forme du verbe issu de la dérivation impropre est semblable à celle du nom duquel ce verbe est dérivé.

2.1.3. La dérivation verbale spécifique

La dérivation est la formation de nouvelles unités du lexique à partir des morphèmes de base et obtenues par addition, suppression ou remplacement d'un affixe au radical du mot¹. Abondant dans ce sens, nous voudrions parler des verbes dans la langue ayant acquis des affixes par la dérivation déverbative pour se nominaliser. Par inversion, ces nouvelles unités peuvent retrouver leur forme initiale par suppression de ces affixes.

(12) Substantif		verbe dérivé	
<i>dē tōbō</i>	« chasseur »	<i>tōbō</i>	« chasser »
<i>dē télé</i>	« cultivateur »	<i>télé</i>	« cultiver »
<i>dē dābā</i>	« vendeur »	<i>dābā</i>	« vendre »

Certains morphèmes du substantif sont dérivés des verbes par la préfixation de morphème *dē*. L'inverse est que ce morphème préfixal peut être supprimé afin de retrouver les morphèmes du verbe. On peut dire que ces substantifs à l'initiale consonantique perdent le dérivatif *|de-|* et changent de formes pour être des morphèmes verbaux de formes simples. C'est une autre catégorie de dérivation consistant à abandonner le second élément d'un syntagme pour se contenter du premier (Balga, 2015, p.141). Nous pouvons formuler cela en termes de règle.

Formalisation : Structure de la dérivation verbale spécifique

<i>dē-</i>	→	Ø / # — Morphème nominal
------------	---	--------------------------

Cette règle stipule que certains morphèmes verbaux dérivés s'obtiennent par l'effacement du morphème préfixal *dē-* des substantifs.

(13) substantif		verbe dérivé	
<i>kōzō</i>	« balayage »	<i>ōzō</i>	« balayer »
<i>kōfki</i>	« séparation »	<i>ōfki</i>	« séparer »
<i>kānā</i>	« course »	<i>ānā</i>	« courir »

Les cas illustrent les morphèmes verbaux qui s'obtiennent à partir des substantifs dérivés. Il s'agit là, des formes de verbes à l'initiale vocalique qui s'obtiennent par la suppression de l'affixe dérivationnel *|k-|* du morphème du substantif. En d'autres termes, le préfixe *|k-|* qui est un morphème dérivatif

du morphème nominal peut être retiré par dérivation pour l'obtention du morphème verbal dérivé. Par exemple, à partir des morphèmes nominaux *kānq̄* « course » et *kāfki* « séparation », on peut retirer de ces morphèmes, le préfixe |*k-*|, pour obtenir des formes verbales dérivées *ānq̄* « courir » et *āfki* « séparer ». Les verbes dérivés ici sont des formes simples et dissyllabiques. À partir de ces deux types de dérivation, nous pouvons établir une règle qui sous-tend cet effacement de la consonne |*k-*|.

Formalisation : Structure de la dérivation verbale spécifique

<i>K</i>	<i>Ø</i>	/	# — Morphème nominal
----------	----------	---	----------------------

— Cette règle énonce que le morphème préfixal *k-* peut s'effacer à l'initial de certains morphèmes nominaux pour former des morphèmes verbaux dérivés à l'initial vocalique.

2.2. La composition

Par *composition*, on désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une unité autonome dans la langue. À ce titre, la composition est généralement opposée à la dérivation qui constitue les unités lexicales nouvelles en puisant éventuellement dans un stock d'éléments non susceptibles d'emploi indépendant (Dubois et *al.*, 2007, p.106).

Nous avons observé à travers le corpus de notre travail, des unités lexicales autonomes qui se composent en formant une nouvelle unité ayant un sens plus ou moins différent de leur signification initiale. Ces unités composées peuvent fonctionner de façon indépendante dans différents contextes. Comme le précise si bien Essono (1998, p.113) : « la composition est un processus morphologique qui forme par association de lexèmes, des unités lexicales complexes pouvant figurer de façon autonome dans une phrase et, susceptible de fonctionner comme élément simple et indépendant ».

Au vu de ces définitions et des observations faites, on peut dire que ce procédé morphologique figure effectivement dans la langue *médogo*. De ce fait, l'illustration ci-dessous pourrait mieux rendre compte de l'existence de la composition verbale dans la langue.

(14)	Traduction mot à mot	Traduction littérale	Traduction dynamique
	<i>ām jārā</i> /verser/salive/	verser salive	« cracher »
	<i>ār kāwā</i> /chanter/chanson/	chanter chanson	« chanter »

Partant de cet exemple, on remarque que les verbes composés dans la langue sont des unités linguistiques ayant une structure d'au moins trois syllabes. Ils sont de formes syllabiques CV CVCV, VC CVCV, VCV CVCV, comme *ró tógō*, *ōm jōrō* ou *āsā tógō*. Ces syllabes portent des tons moyens et hauts. Ces unités composées sont formées soit de verbe-adjectif, *āsā tógō* « manger dur » ou soit de verbe- substantif, *úd rúzu* « piler farine ».

2.3. La reduplication

On appelle *redoublement* la répétition d'un ou de plusieurs éléments (syllabes) d'un mot ou du mot entier à des fins expressives [...] (Dubois et al., 2007, p.403). Même si les points de vue divergent au sein de la grande famille linguistique au sujet de l'acception du terme reduplication où d'aucuns pensent qu'elle est distincte du redoublement. Car, pour certains, la reduplication est la répétition du mot entier alors que le redoublement veut dire la répétition d'un ou plusieurs éléments du mot.

En tout cas, à la lumière de la définition sus évoquée, il a été identifié à travers le corpus de notre travail des unités linguistiques ayant des structures morphologiques semblables.

(15)	Base	redupliquées	sens
	<i>cúgúm</i>	<i>cúgúmgúm</i>	« chatouiller »
	<i>āskē</i>	<i>kāskē kāskē</i>	« se dépêcher »

Comme ce fut le cas des substantifs, la plupart de morphèmes qui constituent la base verbale dans ce procédé de redoublement ne s'emploient pas seuls, ni dans un syntagme ni dans une phrase, car ils n'ont pas de signification dans la langue. Les formes syllabiques de ces morphèmes redupliquées sont *CVVCVC CVC*, *CVCCV CVCCV* à l'instar des structures de *cúgúmgúm* et *kāskē kāskē*. Le ton de l'élément redoublé reste le même que celui de sa base. Dans ce cas précis, les tons sont soit hauts soit moyens.

2.4. L'emprunt

Selon Christiane Loubier (2011, p.10), le terme *emprunt* désigne à la fois le procédé, c'est-à-dire l'acte d'emprunter, et l'élément emprunté. À ce titre, elle propose deux définitions suivantes :

- Procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue.
- Unité ou trait linguistique d'une langue qui est emprunté intégralement ou partiellement à une autre langue.

Au vu de ces définitions et en parcourant le corpus de notre étude, on constate l'existence de nombre de verbes empruntés à d'autres langues, notamment à l'*arabe*.

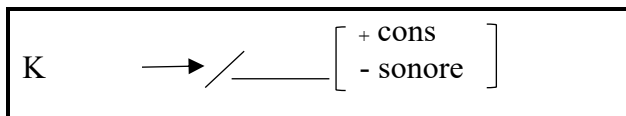
(16)	Concept (signifié)	Langue source	Médogo	signification
------	--------------------	---------------	--------	---------------

chaititine	[ʃetitin]	arabe	<i>ʃētátká</i>	« répandre »
gassimine	-----		<i>gāsámá</i>	« partager »
[gasimin]	-----		<i>nágāšká</i>	« diminuer »
naguissine				
[nagisin]				

Étant donné que la langue *médogo* n'admet pas la consonne en position finale des unités lexicales de plus de trois syllabes, les mots empruntés prennent systématiquement la voyelle [a], portant le ton haut. L'insertion de la consonne vélaire sourde [k] à la dernière syllabe et après la consonne sourde entraîne l'élision de la voyelle qui la précède. Exemples : Les concepts en arabe, chaititine [ʃetitin] « répandre » ou *naguissine* [nagisin] « diminuer », leurs formes d'emprunt de la langue *médogo* deviennent *ʃētátká* « répandre » et *nágāšká* « diminuer ». Les formes de toutes les voyelles des morphèmes d'emprunt prennent la forme de la première voyelle du morphème de la langue d'arrivée. L'une des particularités encore est l'insertion de la consonne vélaire et sourde [-k-] avec l'effacement de la voyelle [i] à la dernière syllabe des morphèmes d'emprunt. D'où la formulation des règles suivantes.

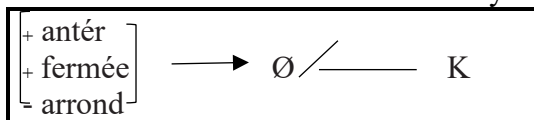
La règle 1 se lit : la voyelle centrale ouverte s'insère après une consonne sourde.

Formalisation 1 : Insertion d'une consonne



La règle 1 se lit : la consonne vélaire [k] s'insère avant une consonne sourde.

Formalisation 2 : Effacement de la voyelle



La règle 2 se lit : la voyelle [i] s'efface avant la consonne vélaire sourde [k].

Au total, ce modeste travail a consisté à faire la description morphologique portant sur les aspects verbaux de la langue *médogo*. L'article vise à apporter une contribution aux travaux sur ce parler en analysant et décrivant les différentes formes des mots (verbaux) en unités significatives autonomes ou non. La langue *médogo*, langue issue du phylum Nilo-Saharien et du groupe Sara Bongo Baguirmien (SBB). Il ressort de l'analyse que le radical et la base se confondent avec l'infinitif. Les verbes sont classifiés en transitif, intransitif et copule ou pseudo-copule. La typologie morphologique

des verbes se résume en des formes simples, dérivées, composées, redoublées, et d'emprunt. Certains morphèmes de verbes dérivés sont des verbes transitifs directs qui se structurent par suffixation du morphème *-nā*. D'autres morphèmes verbaux se forment par la suppression du morphème préfixal */dē/*. De même, des formes verbales à l'initiale vocalique s'obtiennent par la suppression de l'affixe dérivationnel *|k-|* du morphème du substantif.

Références bibliographiques

- ABDOUL WAHABI Maliki, 2009. *Description morpho syntaxique du verbe en* *gravar*, Mémoire de D.E.A., en linguistique générale. Université de Yaoundé I.
- AIT DJIDA, Fatima, 2010. *L'emploi du verbe dans les productions écrites en langue française des apprenants de 4^{ème}*, Mémoire de magister, Université Hassiba Ben Bouali de Khlef, 119 p.
- Antje, Maass, 2008. Rapport d'enquête sociolinguistique, *le bilala, le kouka et médogo : trois langues ou une ?* SIL-International, 25 p.
- BALGA, Jean-Paul, 2015. *Contacts des langues dans le bassin du Lac Tchad. Langues Tchadiques, langues Adamawa, fulfuldé et français en cohabitation*, Sarrebruck (Allemagne), PAF.
- BECHADE Hervé D., 1992. *Phonétique et Morphologie du français moderne et contemporain*. PUF. Fondamental, Presses universitaires de France, 304 p.
- Bender, M. Lionel. 2000. Nilo-Saharien. Dans : Heine, Bernd et Derek Nurse. 2004. *Les langues africaines*. Paris : Éditions Karthala.
- DJARANGAR, DJITA, Issa, 1989. *Description phonologique et grammaticale du bédjonde*, Tchad, Thèse de Doctorat, Paris, Grenoble III.
-, 2000. " Qui sont ces Sara qui sifflent sur nos têtes ? ", rev. *comes-série*, vol2, pp. (101 – 108).
- DUBOIS Jean, 1973. *Dictionnaire de Linguistique*, Paris : Larousse.
- DUBOIS Jean, MATHEE Giacomo, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean Baptiste, MEVEL Jean Pierre, 2007. *Grand dictionnaire linguistique et sciences du langage*, Paris, Larousse.
- ESSONO Jean Marie, 1998. *Précis de linguistique générale* ; Paris, Harmattan, 176 p.
- GREVISSE Maurice, 2005. *Grammaire française*, de Boeck, Bruxelles, 287 p.
- TESNIERE, Lucien, 1969. *Éléments de linguistique structurale*, 2ed, Klincksieck, Paris.
- MADJARADE Yaphète, 2016. *Grammaire du bébot : phonologie, morphologie et syntaxe*, thèse présentée en vue de l'obtention du doctorat (PH.D.), Université de Yaoundé I- Cameroun
- MOUNIN Georges, 1971. *Chefs pour la linguistique* ; Paris, Edition Seghers, 149 p.

LOUBIER Christiane, 2011. *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Office québécois de la langue française, 65 p.

Chapitre II- le mot composé - définition du concept in De Gruyter › view › book › 9783110888867.29.xml , consulté le 16 novembre 2019.

<https://www.universalis.fr>, consulté le 16 mai 2019

Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH1), N'djaména, Tchad.